Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
Duke University Libraries

http://www.archive.org/details/manifesteduroi07hait

No. 15257

ROYAUME D'HAYTI.

RÉFUTATION

D'un Écrit de CHARRAULT, ex-colon, intitulé : *Coup-d'œil sur St-Domingue.*

Par M. PHILÉMON CHARLEMAGNE, Employé à la Secrétairerie d'État.

Il y a quelque temps qu'ayant lu dans le N° 413 de l'Ambigu de M. Peltier, du 10 Octobre, l'extrait d'un ouvrage, par le nommé Charrault, un des forcenés ex-colons de ci-devant Saint-Domingue, ayant pour titre : *Coup-d'œil Sur Saint-Domingue*, je désirais avoir cet écrit, que je présumais être le fruit de l'extravagance et de la rage de nos ennemis ; mon impatience vient enfin d'être satisfaite par la réception de cet opuscule, et mes présomptions réalisées ; je me suis convaincu que toutes les pages fourmillent d'absurdités, et portent l'empreinte de la démence la plus caractérisée ; je m'empresse de faire part à mes concitoyens de cet essai de ma plume, en commentant cette pièce vraiment curieuse ; l'amour de mon pays me tiendra lieu d'éloquence!

Après avoir démontré d'une manière séduisante au gouvernement français, la nécessité de la possession du royaume d'Hayti et l'avantage qu'il en retirerait, en rétablissant les ex-colons sur des propriétés qu'ils ne posséderont jamais en réalité ; Charrault, aussi de mauvaise foi que

tous les autres sycophantes de la clique coloniale, calomnie le caractère du peuple haytien, en le peignant sous des couleurs défavorables, et déroule à loisir le plan qu'il appelle infaillible de conquête à adopter contre le royaume. Selon lui, rien ne doit résister à l'expédition qu'il a proposé; ses raisonnemens, dit-il, sont fondés sur des faits; (notez que c'est un ex-planteur qui raisonne militairement!) il pousse même l'imbécilité jusqu'à attribuer la déconfiture de l'expédition de Leclerc, et de ses grands généraux qui avaient fait leurs preuves en Allemagne, en Italie et en Egypte, à des fautes de tactique qu'on pouvait facilement éviter de commettre, et il assure effrontément qu'on obtiendra des résultats plus heureux cette fois-ci, par les moyens qu'il indique.

Les raisons qu'il allégue sont d'une solidité irrécusable; d'abord, nous ne pouvons pas supporter la présence des blancs et nous mesurer avec eux, nos fusils n'ont point de bayonnettes, les chefs sont séduits et gagnés par des promesses en flattant leur amour propre, plus de la moitié de l'armée haytienne a mis bas les armes, et s'est rangée sous les drapeaux français, par l'effet des proclamations qu'on prendra soin de faire circuler parmi nous, une partie est incorporée dans les régimens français dans les autres îles, et l'autre partie est transportée en France, pour être utilisée dans le service des ports ou du génie militaire, en qualité de pontonniers, de piocheurs, etc. *et puis marche en avant, tout rentre dans l'ordre; enfin, il faut qu'au bout d'une année il ne reste plus que quelques nègres marrons dans les mornes.* Oui, tout cela se fait comme ça! comme c'est beau!

comme c'est admirable ! quelle rapidité dans cette expédition ! non jamais Napoléon-le-Grand n'a été aussi expéditif dans ses campagnes ; notre héros ne s'embarrasse pas de rencontrer la plus légère résistance, il fait tout comme par enchantement ; semblable à Orphée, qui, aux accords de sa lyre, charmait les rochers, les arbres et les fleuves, tous les obstacles, toutes les difficultés s'aplanissent devant lui. Il fait la conquête de tout un royaume dans un seul trait de sa plume magique. Ma foi ce redoutable adversaire va vîte en besogne. Puisque nous lui laissons faire si facilement son chemin, nous pensons qu'il est assez raisonnable pour ne pas nous empêcher aussi d'expulser son armée, avec la même célérité qu'il nous a conquis, et de lui opposer pour défense des ressources qui sont non seulement équivalentes aux moyens dont il fait usage pour sa conquête, mais encore un peu plus solides ; ainsi au débarquement des français, nous commençons par vous opposer de fortes colonnes mobiles de troupes de ligne ; notre belle et nombreuse cavalerie vous taille des croupières à la *cosaque ;* lorsque vous êtes bien fatigués, vient la petite guerre de nos Royal Dahomet, ces guérillas, ces tyroliens, ces landwerhs, ces landsturms haytiens, et pendant ce temps vous êtes exposés à nos auxiliaires, vous les connaissez sans doute : notre soleil protecteur, nos rosées bienfaisantes, la salutaire fièvre jaune que vous appelez de Siam qui ne pardonne pas, et qui entraîne avec elle la peste et les mortalités ; vous vous arrêtez, vous délibérez, et puis marche à réculons ; on tombe dans les embuscades, on s'embourbe, vient une petite charge de cavalerie, on fuit, on crie sauve qui peut, on tombe dans

les liannes et les campêches, les coups d'éperlaings partent, sortent ensuite les femmes, des bois, avec leurs longues piques, leurs broches, leurs manchettes, leurs longs couteaux; on vous prend, bien fatigués, on vous crêve les yeux, on vous coupe le nez et les oreilles, on vous taille les jarrets, on vous embroche, on vous grille; au résumé on apprend dans les ports de mer que la grande expédition semblable à celle de Leclerc, est anéantie, mais ce n'est pas tout, on se porte en masse sur vous, il faut s'embarquer en double, on abandonne les hôpitaux, on se jette à la mer, on lève l'ancre, on part, et nous sommes débarrassés de vous; c'était bien la peine M. Charrault de venir de si loin, pour se faire frotter de la sorte! ne valait-il pas mieux que les choses restassent *in statu quo post primum bellum.*

Mais n'est-il pas aussi ridicule que plaisant, qu'un ex-colon, dont toutes les connaissances se bornent à peine à la culture d'une pièce de canne ou de quelques cafiers, s'avise de raisonner sur l'art de la guerre, et de censurer les opérations militaires qui avaient eu lieu pendant le séjour des français dans ce royaume; c'est le cas de lui appliquer ce vers:

La Critique est aisée et l'Art difficile.

Mais peut-on retenir son indignation lorsqu'on entend cet archi-fanfaron dire que: *Le noir est accoutumé à être commandé; qu'on ne doit donc jamais le prier; qu'on ne doit pas paraître douter de son obéissance; qu'il faut qu'à l'air de commandement il reconnaisse son infériorité, etc. que c'est en marchant à eux (sur les noirs) sans délibérer que l'on est sûr de les vaincre; qu'ils ne trouvent ni dans leur cou-*

rage, ni dans leurs armes de ressources pour résister aux blancs ; et tant d'autres semblables puérilités qu'il prend plaisir de débiter contre nous. Avant d'avancer des assertions aussi mensongères, a-t-il pris la peine de questionner le reste épargné de l'expédition de sa grande nation, de ces bourreaux qui, après nous avoir fait éprouver des cruautés inouïes, qui ne pouvaient être inventées que par eux-mêmes, avaient eu la bassesse et la lâcheté d'implorer cette clémence, qu'ils ne devaient jamais attendre de trouver dans des hommes qu'ils avaient dévoué à la mort, et qui avaient de justes raisons de faire usage de la loi du talion ? Mais qu'est-il besoin de le renvoyer à ces témoignages ? Qu'il vienne lui-même et toute sa bande avilie pour faire l'essai de tout ce qu'il propose, nous sommes préparés à les attendre. Il y a sans doute long-temps que ce pédant ex-colon a perdu de vue le peuple haytien ; nous sommes d'autant fondés à croire ceci, qu'il juge ce peuple sur celui qu'il a connu depuis vingt-cinq ans. Sans m'arrêter à réfuter les infâmes mensonges qui souillent toutes les pages de son ouvrage, et qui sont énergiquement démentis par le fait de notre régénération, je veux bien admettre un moment que nos fusils manquent de bayonnettes, comme il veut bien le faire accroire, s'en suit-il que ce soit une raison suffisante pour vaincre un peuple déterminé à maintenir son indépendance et sa liberté contre l'univers conjuré ? Nous manque t-il d'arbres dans nos immenses forêts pour nous fournir des piques, et suppléer aux bayonnettes qui pourraient nous manquer, de ces armes redoutables avec lesquelles nous avons si souvent terrassé nos tyrans ? Nous manque-t-il de sabres, de broches et d'autres ferremens qui nous avaient si bien servis lorsque

nous avions résolu d'expulser les français de notre patrie? Mais grâce à la sage prévoyance de notre bien-aimé Souverain, nous ne manquons de rien: nos arsenaux sont pourvus d'armes de toute espèce, et nos magasins de munitions de tout genre; et chacun de nos soldats a le bout de son fusil muni d'une bonne bayonnette pour crêver les côtes à Charrault et à tous les ennemis qui viendront nous attaquer et qui tomberont en notre pouvoir.

Qu'on ne se fasse pas illusion, les proclamations les plus captieuses ne peuvent faire aucun effet sur nous: elles ne seront pas plus écoutées que nous épargnerons les barbares qui viendront pour troubler notre tranquillité; notre détermination est invariable à cet égard. Nous connaissons le but et la perversité de nos bourreaux. Diviser pour ensuite nous asservir ou nous détruire, est leur plan favori; mais qu'ils ne se flattent pas de trouver encore des partisans parmi nous; nous sommes tous animés du même esprit, unis de cœur et de volonté, déterminés à vaincre ou à mourir en défendant notre patrie, nos droits et notre liberté.

S'il existait des traîtres lors de l'expédition de Leclerc, ils ne sont plus; nos rangs en sont épurés; eux-mêmes nous ont fait la grâce de les faire disparaître lorsqu'ils ne pouvaient plus leur servir d'instrumens nécessaires; d'ailleurs l'expérience nous a éclairé sur nos vrais intérêts.

Ce charlatan d'une nouvelle espèce, opère une autre merveille non moins vide de sens que sa conquête chimérique; il a trouvé le secret inconnu de préserver les français de l'influence maligne de notre climat, et par là empêcher les maladies et prévenir les mortalités qui font de si grands ravages parmi les européens dans les îles.

On ne saurait douter de l'efficacité des moyens qu'il en indique. Misérable ver de terre qui prétend pouvoir faire ce qui n'appartient qu'à la majesté divine ! Où a-t-il pu s'imaginer qu'en dépit de ce Dieu tout-puissant qui, dans sa sagesse infinie, a calculé le terme de l'existence de chaque être ici-bas, lui chétif animal peut allonger le cours de celle des français dans un climat, comme le nôtre, qui leur est si fatal, et que la nature ne leur a point assigné.

Il ne manque plus, pour comble d'extravagance et de folie, que ce vil déclamateur affirme aussi d'avoir fait la découverte d'un talisman qui garantisse les blancs des atteintes de nos balles et de nos boulets ; il n'y a que ce dom Quichotte de nos jours, qu'un de ces êtres dégradés et avilis qui pouvait caresser de semblables chimères ; nous ne le détournerons pas de l'idée dont il se berce ; mais nous lui demanderons simplement si c'est à 2000 lieues qu'il compte rester pour effectuer sa prétendue conquête, et opérer les autres miracles qu'il a la bêtise de consigner dans sa pitoyable rapsodie ? car il ne s'agit pas de vaines paroles, il est question de faits, et nous ne pensons pas qu'un conquérant aussi terrible, qui surpasse Napoléon ; qu'un homme qui renchérit sur Esculape, veuille ne pas concourir avec toute la canaille coloniale à l'exécution du grand plan de notre destruction, objet de toute leur pensée et qui flatte agréablement leurs âmes scélérates ; puisqu'il aurait pour but de regagner une colonie qu'ils croient appartenir de droit à leur souverain et à eux aussi, et qui doit donner au commerce de la France son ancienne splendeur, lui qui paraît si dévoué à servir son roi, et qui en cherche l'occasion ; mais je crains fort que ce singulier personnage nous

refuse le plaisir de le voir figurer dans l'expédition projettee ; et qu'à linstar de ses confrères, les ex-colons, plus capables de conseiller le mal qu'à faire des actions honorables, il aura la bonne précaution de se tenir à une distance respectable des champs de batailles, pour ne pas compromettre sa maudite existence ; il poussera devant les soldats français, qui viendront se faire massacrer pour assouvir les passions malfaisantes qui le dominent. Il l'a suffisamment prouvé, lorsqu'ayant l'air de stimuler ces militaires par l'éclat de la gloire et l'appât des richesses, résultats, dit-il, de leurs travaux, il s'exprime ainsi : *ils ne savent pas* [les militaires qui doivent composer l'expédition] *qu'une nouvelle carrière est ouverte à leur valeur, et que si elle leur offre de nouveaux dangers, elle leur offre aussi une nouvelle gloire ; que les honneurs et les récompenses les attendent, etc. etc* de la gloire ! des honneurs ! des récompenses ! peuvent-ils en avoir pour des hommes qui viendraient dans le criminel dessein de remplir le rôle affreux de bourreaux, pour assassiner tout un peuple ! Peut-être a-t-il voulu plutôt dire : de l'infamie, de la malédiction et des désastres qui avaient suivi les armées françaises dans leur injuste agression contre la Russie ; châtiment bien mérité, et qui sera toujours la récompense des méchans dans leur tyrannique et téméraire entreprise.....

Français, je vous le prédis, les déclamations furibondes et insidieuses de ce héros de club et de toute sa clique ne tendent qu'à vous engager dans une expédition dangereuse, impraticable, dont le funeste résultat tournera à votre honte, et vous couvrira d'opprobres si vous y prêtez l'oreille ; et vous ne vous en appercevrez que

lorsque vous serez sur le bord de l'abîme, que vous ne pourrez plus éviter. Seriez-vous assez crédules et assez peu sensibles à la voix de l'honneur pour devenir les instrumens serviles de ces tigres qui déshonorent votre nation et la race humaine entière, en vous prêtant à leurs vues criminelles ? . . . Je ne puis le croire ; si cependant, insensibles à la raison et contre toute probabilité, vous n'écoutiez les conseils salutaires que j'aime à vous donner, de ne pas vous immiscer dans une querelle qui n'est pas directement la vôtre, et que vous voulussiez courir à une perte inévitable. Hé bien ! franchissez les mers, venez braver les dangers sans nombre de notre climat et de nos armes vengeresses ; nous vous attendons de pied ferme ; c'est alors que se décidera la querelle ; c'est alors, dis je, que se résoudra sans retour la grande question de la prétendue infério rité de notre espèce, trop long-temps et trop injustement contestée.

Si une seconde expédition devait encore avoir lieu, nous désirons qu'elle se fasse plutôt que plus tard ; notre indépendance assurée de nouveau par la puissance et la force irrésistible des armes, sera bien plus honorable et d'un prix plus glorieux à nos yeux, que si elle eût été reconnue sans que nous eussions encore tiré l'épée pour la maintenir. En attendant, nous aiguisons nos bayonnettes, afin de prouver à Charlault, l'Ainé et consorts, que nous savons nous en servir comme des hommes libres !

Au Cap-Henry, chez P. Roux, imprimeur du Roi.